

vouement et il devait être le dernier à ne pas exercer une juste reconnaissance envers ceux qui l'ont porté au pouvoir. Il aurait évité par là de donner prise de nouveau à l'évocation de l'écho répercuté de jadis, et mourant aujourd'hui, de l'éternelle chanson sans refrain des libéraux, qui vivra dans les cœurs égoïstes des chefs libéraux, aussi longtemps et tant qu'il restera des amis à exploiter. C'était la chanson que chantaient les vieux libéraux sous McKenzie, et que nous chantons encore aujourd'hui, sous le règne ingrat de M. Laurier. Cette petite psalmodie, que naguère chantaient nos aînés dans la carrière, sera celle que les nouveaux-nés chanteront dans l'avenir, et se compose simplement de deux mots : promesses et exploitation du labeur des amis.

Et quand le parti libéral songera que des hommes sérieux et distingués comme François Langelier, F. X. Lemieux, P. A. Choquette, C. Beauséjour, ont été mis de côté, supplantés, préférés et mis au rancart d'une façon si injuste, si honteuse pour ne pas dire méprisante, nous disons qu'il est pour le moins révoltant de voir ces hommes remplacés par des êtres méprisables et méprisés, lorsqu'ils devaient plutôt être les premiers à l'honneur, après avoir été si longtemps et sans cesse à la peine. Nous les vieux libéraux, nous disons qu'il est criant de voir ces cormorans qui se sont introduits subrepticement dans nos rangs, qui sont demeurés et qui demeurent encore aujourd'hui, étrangers à nos idées politiques. Ces individus cherchent en ce moment, par leur triste et traîtresse méthode à faire appel aux préjugés nationaux pour tâcher de se maintenir au pouvoir et par la même tactique, faire oublier, si possible, aux vieux libéraux, leurs méfaits, leurs injures, la bave qu'ils nous ont sans cesse lancée à la figure depuis qu'ils se sont installés, un soir du printemps de 1896, sur les hauteurs du pouvoir. Oui, ce sont des parasites, des ogres aux appétits voraces, aux ambitions démesurées, dont le seul mérite est d'avoir sans cesse vilipendé, injurié dans le passé tout ce qu'il y avait de vénérable et de vénéré dans notre parti. Leur seul souci consistait et consiste encore aujourd'hui à crier au désintéressement, à l'intérêt qu'ils portent au pays, quant il est connu de tout le monde que c'est leur intérêt personnel et leurs ambitions qui les font agir.

Nous, du club des francs libéraux, regrettons d'avoir à rappeler de si cruels souvenirs à nos amis. C'est peut-être, pour un grand nombre, remettre le bistouri de nouveau dans les plaies, mais convaincus comme nous le sommes qu'on nous pardonnera d'avance notre franc-parler, si nous osons mettre de nouveau sous les yeux du public ces sources d'ennui et de faiblesse de notre parti, nous le faisons dans un but louable et d'intérêt public. C'est la force des événements qui nous pousse à en agir ainsi pour l'édifi-